158 - MARS 80 -

ACTUALITES

mike's day

(Propos recueillis par JEAN-MARC BAILLEUX.)

Mike Rutherford est dans la salle du studio Maison Rouge. Les murs sont tapissés des disques d'or de Jethro Tull, Cat Stevens et autres qui y furent produits. Dans la cabine, Phil et Tony assistent au mixage du nouveau Genesis (dont je ne percevrai que les bribes de quelque partie vocale). En attendant, « Smallcreep's Day » ne serait-il pas qu'un autre album de Genesis camouflé sous la signature de son bassiste ?

« Pour moi c'est très différent, mais la plupart des gens pensent que c'est très proche musicalement de Genesis. Mais là n'est pas le problème. Le plus important, c'est la manière : travailler seul, avec un chanteur et des musiciens nouveaux, être responsable de tout. »

Interrogé sur les motivations de ce disque, Mike invoque sensiblement les mêmes raisons que Tony Banks : 78 sur la route, le désir de se calmer un peu, l'envie de s'exprimer hors du groupe, les problèmes familiaux de Phil obligeant à retarder l'enregistrement du nouveau Genesis...

R & F – Oui, mais n'est-ce pas une situation contradictoire ? Tu es membre de Genesis, et en tant que tel tu ne peux que te sentir proche personnellement des options du groupe, et en même temps, cherchant à t'exprimer seul, tu mets ton audience en droit d'attendre de toi autre chose que du Genesis déguisé.

MIKE RUTHERFORD. – *Oui, je crois que c'est délicat à la première tentative. Le groupe est une situation extrêmement sécurisante. Je n'ai pas à me préoccuper de batterie ou de claviers, je peux me reposer sur les autres, il n'y a que peu de risques d'erreur. Quand tu es seul, tu dois tout prendre en charge, décider seul. C'est une rude expérience qui permet de réaliser combien, dans un groupe comme Genesis, tous ces aspects sont traités de façon collective et décentralisée. Le plus important pour moi dans cet album, c'est de le faire ; la « challenge » était de l'écrire entièrement, de l'arranger, de le réaliser seul. Je ne me suis pas réellement posé de question de direction musicale précise. J'ai composé pendant trois mois du matériel qui aurait aussi bien pu convenir pour un album de Genesis.*

R & F – Mais alors, pour l'auditeur, où est la différence ?

M.R. – *Disons qu'au niveau de l'écriture l'auditeur est habitué chez Genesis à une certaine densité, beaucoup d'idées, beaucoup de subtilité. Ici, j'ai voulu me donner l'occasion de développer des idées assez vagues au départ.*

Maintenant, le lien avec Genesis est nécessaire, il est normal que l'on retrouve dans « Smallcreep's Day » le même style que celui qui prévalait dans les morceaux de Genesis que j'ai composés. Et puis j'ai utilisé le même producteur, parce que c'est celui que je préfère, Dave Hentschel ; je n'avais pas encore assez confiance en mes moyens dans ce domaine. Pour Genesis, j'ai tendance à garder ce qui est immédiatement fort. Sur mon album j'ai travaillé parfois à partir d'idées musicales très peu élaborées, mais dont je savais que je pouvais tirer parti. Avec Genesis, il y a tellement de chansons déjà prêtes quand nous entrons en studio que nous avons tendance à nous concentrer d'emblée sur le meilleur de ce qui est déjà « écrit », sans chercher à exploiter les autres idées.

R & F – Cela veut-il dire que vous gardez le meilleur pour Genesis ?

M.R. – *Oh non, c'est une question d'élaboration avant l'enregistrement. Du fait que nous avions tous beaucoup composé pour nos propres albums, le prochain Genesis sera un contre-exemple de ce que je viens de dire : un disque beaucoup plus expérimental dans notre esprit. C'est-à-dire que nous avons profité de ce que nous n'avions pas à priori trop de chansons pour tenter de travailler à mi-chemin entre l'improvisation et l'écriture stricte.*

R & F – Musicalement, où va Genesis désormais ?



(Pierre Horvath)

MIKE RUTHERFORD ET PHIL COLLINS (GENESIS)

Des idées assez vagues.

M.R. – *Nous ne nous posons jamais de telles questions. Nous composons des chansons, et nous les enregistrons. Cela présente des risques, mais c'est une bonne gymnastique.*

R & F – Le changement de goûts qui a complètement ébranlé la scène rock récemment vous a-t-il affectés ?

M.R. – *Je ne sais pas. Il y a longtemps que nous n'avons pas sorti de disque, mais disons qu'à chaque fois que nous l'avons fait nous nous sommes sensiblement retrouvés dans la même situation d'anxiété. Nous n'avons jamais cru que nos albums « devaient » marcher. Dans un sens, je suis toujours inquiet et je m'étonne toujours que les gens achètent nos disques.*

R & F – Mais vous sentez-vous remués, influencés par ce qui se passe ?

M.R. – *Je ne sais pas, je n'en ai pas conscience. Tout nous influence. Disons que le nouvel album de Genesis est très DIFFERENT des deux précédents. Avant tout parce que ces deux albums étaient faits en majorité de compositions individuelles ; celui-ci est pour moitié composé collectivement, c'est-à-dire sur place en répétitions. C'est quelque chose que nous n'avions pas fait avec succès depuis « Trick Of The Tail ». Ça le rend plus hard, plus agressif, abrupt, nerveux. Maintenant, si ta question évoquait implicitement la New Wave, je crois que l'écart qu'il y a entre elle et Genesis n'est pas si énorme qu'on veut bien le laisser croire. D'ailleurs, le terme New Wave recouvre tellement de musiques différentes... les images peuvent être aux antipodes et les contenus musicaux finalement assez proches. Par exemple, des gens comme Elvis Costello ou Nick Lowe écrivent d'excellentes chansons qui ne sont pas si éloignées de ce que nous faisons. Police est un groupe incroyable, qui a plus de public commun avec nous qu'avec n'importe quel groupe New Wave.*

R & F – Est-ce que votre public a vieilli ?

M.R. – *Il devrait, mais en fait, en concert, quand nous voyons la majorité de kids qui viennent nous écouter, nous nous demandons ce que sont devenus nos fans d'il y a dix ans ; certains achètent encore nos disques, d'autres ne s'intéressent plus à la musique. Dans un sens, c'est bon de voir que notre public n'a pas vieilli, qu'il se renouvelle constamment.*

R & F – Avec Genesis, tu ne t'es jamais mis en avant en tant que guitariste. Es-tu en train d'évoluer vers une position de « soliste » ?

M.R. – *Pas vraiment. Je suis un peu à mi-chemin entre le rôle relativement effacé d'un bassiste et celui de lead guitariste. La musique de Genesis ne se prête pas vraiment aux performances spectaculaires. Je ne suis pas un guitariste qui se pousse en avant. Cependant, je fais énormément de choses. La plupart du temps il est très difficile de distinguer qui fait quoi entre Tony et moi* (guitare-synthétiseur). *Sur le nouveau Genesis, je suis beaucoup plus agressif, et sur mon disque il y a même de longs soli. Je pense que chaque année j'apprends, je progresse. Mais, en tant que musicien, je ne me suis jamais considéré comme un instrumentiste : avant tout comme un compositeur. De toute façon, tu sais, Genesis n'a jamais été un groupe de brillants virtuoses. Il y a des tas de musiciens qui jouent mieux que nous, plus que nous et plus vite. Mais dans certaines circonstances l'essence de l'art peut aussi être la simplicité, l'espace, une spontanéité bien canalisée. C'est ce que nous avons voulu réaliser sur notre prochain disque.*